Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 30 Septembre 1908. — No. 47

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe .... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Dedicace de la Nouvelle Cathedrale

Les fêtes annoncées depuis des mois et que nos cœurs désirent vivement, auront donc bien bientôt. Déjà, dans quelques heures, des prélats, des chefs d'ordres, des religieux et des prêtres nombreux seront nos hôtes.

Bienvenue respectueuse et cordiale à ces visiteurs de distinction ! Leur présence nous réjouit autant qu'elle nous honore ; nous leur livrons les clés de notre ville.

La capitale française de l'Ouest canadien entre dans ces fêtes avec empressement ; elle fera de grand cœur tout ce qui lui sera possible pour aider Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et Mgr Dugas à rendre agréable à nos visiteurs leur séjour au milieu de nous.

Pendant quelques jours nous allons vivre de poésie religieuse, d'éloquence sacrée, de pieux souvenirs, de toutes les allégresses de l'Eglise triomphante.

• • •

Voici la liste des personnages dont la présence nous est annoncée, jusqu'à ce jour :

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul ; Mgr Gauthier, archevêque de Kingston ; Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke ; Mgr Shanley, évêque de Fargo ; Mgr Bruneau, évêque de Nicolet ; Mgr Legal, évêque de Saint-Albert ; Mgs Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie ; Mgr Racicot, évêque-auxiliaire de Montréal ; Mgr Roy, évêque-auxiliaire de Québec ; Mgr Meunier, protonotaire-apostolique, administrateur du diocèse de London ; Mgr Rouleau, P. A., de Québec ; Mgr Richard, P. A., de Rogersville, Nouveau-Brunswick ; M. le chanoine Adam, de Montréal ; M. le chanoine Laflèche, Ste-Anne de la Pérade ; M. le chanoine Bellemare, curé de Sorel ; M. le chanoine Beaudry, procureur de St-Hyacinthe ; M. le chanoine Piette, de Joliette ; M. le chanoine Villeneuve, supérieur du collège de l'Assomption ; le R. P. Colomban, provincial des Franciscains ; le R. P. Wechesser, supérieur provincial des Frères de Marie ; le R P. Leduc, O. M. I., de Saint-Albert ; le R. P. Lacoste, O. M I. administrateur du diocèse de Prince-Albert ; le R. P. Lacombe, O. M. I., le R. P. Lecomte. S. J., provincil des Jésuites au Canada ; le R. P. Jeannotte, représentant des Oblats de Montréal ; le R. M. Labelle, représentant des Sulpiciens, R. M. Sinnett, de Sinnett ; M. l'abbé Jules Lortie, curé de Curran, Ont., M. l'abbé J A. E Laflèche, curé de St-Paulin, P. Q., M. l'abbé J. Halde. de St-Hyacinthe ; M l'abbé J. A. Manseau, curé de St-Félix de Kingrey, P Q. ; M. l'abbé Bélanger, curé de St-Louis de France, Montréal ; M l'abbé Charpentier, de Montréal ; M. l'abbé Ménard, de St-Isidore ; M. Foucher, Chapelain, Saint-Viateur, Montréal ; M l'abbé Brunelle, de Nicolet ; R. P. Naussens, O. M. I, R. P. Lestanc, O. M. I., M. l'abbé A Rainville, de Salem. Des Etats-Unis : M. l'abbé Daigneault, de Sioux City,

M. l'abbé Desrosiers, M. l'abbé Paradis. N. l'abbé Richard ; M. l'abbé Deshaies ; M. l'abbé Soumis ; M. l'abbé D. Charbonneau, (Keesville) ; M. l'abbé Lee.

M. l'abbé Hermas Langevin (frère de Mgr l'Archevêque) ; M. l'abbé Ouelette ; M. l'abbé Perrault, Côte des-Neiges ; M, l'abbé Dubuc, de Ste-Hélène, de Montréal ; Meunier, de Sherrington, Fraser, de Ste-Anne de la Pocatière ; P. V. Jutras, de St-Patrice de Tingwick, F. S. Hamel, St-Zéphirin de Nicolet.

Les curés, et autres prêtres de l'archidiocèse ont aussi été invités, ainsi qu'on a pu le lire dans les *Cloches* du 15 septembre ; l'affluence sera donc très considérable de ce côté. Nous ne croyons pas nous tromper en prédisant que les fêtes qui se préparent seront la plus éclatante et la plus puissante manifestation de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien.

PROGRAMME DES FÊTES DES 5, 6 ET 7 OCTOBRE

Le jeudi soir, les Messieurs de Saint-Boniface sont priés d'aller, avec leurs voitures, au devant des voyageurs.

DIMANCHE, 4 OCTOBRE

9 Heures. Procession, de l'archevêché à la cathédrale. Les enfants, les hommes, les dames formant une double haie.

9½ Benédiction de la nouvelle cathédrale par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, et Messe Pontificale par le même sur l'autel qui a servi au culte depuis plus de 60 ans, sous Mgr Provencher et Mgr Taché, et depuis lors. Un splendide autel le remplacera plus tard.

Les cadets du collège de Saint-Boniface formeront une garde d'honneur devant l'autel et présenteront les armes à l'élévation.

Sa Grandeur Mgr Roy prêchera à la Grand'Messe. Après la Grand'Messe. M. le Maire de St-Boniface lira une adresse de bienvenue à laquelle un de nos vénérables prélats visiteurs sera appelé à répondre, Puis, le "Te Deum" et le retour à l'archevêché en procession.

Des Messieurs ont été requis pour placer les invités et les étrangers dans la Cathédrale.

2h. ou 2½.—A Winnipeg : Départ pour Saint-Boniface.

4h.—A la Cathédrale —D'abord, il y aura salut du Très Saint Sacrement donné par Mgr Gauthier, archevêque de Kingston, et chanté par la chorale de la Cathédrale à l'arrivée de la procession, puis Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et Sa Grandeur Mgr Shanley adresseront la parole à l'assemblée.

7½h.—Vêpres solennelles chantées par Sa Grandeur Mgr Legal, évêque de St-Albert et suffragant de Saint-Boniface,

Sermon en anglais par Sa Grandeur Mgr Ireland.

Dimanche soir : Illumination à Saint-Boniface. Cathédrale, Edifices publics. Maisons privées.

Lundi 5 octobre. 10.—Messe des enfants chantée par Sa Grandeur Mgr Racicot, auxiliaire de Montréal.

Après la messe, les enfants défileront dans l'ordre indiqué plus bas, après avoir chanté leur chant particulier ; ils seront appelés à faire une petite offrande comme acte d'adhésion à l'œuvre de la cathédrale, et à faire la génuflexion pour baiser l'anneau de Mgr l'Archevêque et recevoir sa bénédiction.

Les enfants des écoles libres de Winnipeg sont dispensés de faire cette offrande parce que leurs parents paient une double taxe, comme chacun le sait.

Ordre du défilé des enfants :

L'école des Frères. L'école des Sœurs de St-Boniface. L'orphelinat des filles de St-Boniface. L'Académie Ste-Marie. L'école Ste-Marie, les garçons d'abord, puis les filles. L'école de l'Im. Conception. Les orphelins

A suivre sur la 2me page

Le Manitoba.

MERCREDI, 30 SEPTEMBRE 1908

La "Presse"

La *Presse* de Montréal affirme avec énergie qu'elle ne fait la campagne d'aucun parti politique; elle se déclare d'un désintéressement complet dans ses appréciations. Or elle circule actuellement dans tous les foyers français de l'Ouest canadien. Notre bureau de poste en est inondé! La *Presse* nous est ainsi adressée au bénéfice du gouvernement d'Ottawa, dont elle fait l'éloge sans réserve.

Nous prisons trop cher notre liberté d'opinions pour nier à la *Presse* le droit d'avoir les siennes; nous aimerions cependant qu'elle affirmât nettement ses couleurs!

Ce journal se dit indépendant, mais il conclue toujours à l'approbation des actes ministériels; ses compte-rendus des assemblées publiques sont —comme dans l'élection de Saint-Jacques —d'une partisannerie visible quoique savamment calculée. Ce procédé d'infiltration déguisée est de l'hypocrisie et de la déloyauté. Il n'y a pas d'autres mots pour définir une attitude si peu honorable.

Nous mettons l'électorat français de l'Ouest en garde contre les filandreux articles de la *Presse*.

Soyez tous certains d'une chose: si les conservateurs arrivent au pouvoir la *Presse* ne prendra pas trois mois à *tourner capote*! Ceci n'est pas de la conjecture, c'est de l'histoire.

Cette feuille n'a de vénération que pour un astre: le fromage ministériel.

Les libéraux, qui s'en servent, et les conservateurs qu'elle a flagornés, la méprisent également.

Campagne Electorale

Les perspectives deviennent de plus en plus encourageantes pour l'honorable M LaRivière. Partout dans le comté de Provencher on est heureux de revoir l'ancien député et de l'assurer d'un généreux appui. Jusqu'ici le docteur Molloy n'a pas tenu d'assemblées, que nous sachions; nous nous demandons de quoi et de qui il va se réclamer pour engager l'électorat à le croire préférable à M. LaRivière.

• • •

Plusieurs libéraux de Saint-Boniface ont déjà manifesté leur désir de voter pour M. LaRivière La chose va se répéter à beaucoup d'endroits du comté.

• • •

M. D. W. Staples, député sortant et candidat dans le comté de Marquette, mérite à tous les points de vue le suffrage populaire. Entré jeune au Parlement, par conséquent dépourvu d'expérience, M. Staples a travaillé ferme depuis 1904 et on le considère aujoud'hui avec raison comme l'un des meilleurs hommes que l'Ouest ait envoyé à Ottawa. Les discours que prononce M. Staples au cours de la campage électorale sont l'affirmation d'un talent sérieux; surtout ils révèlent, par leur détail et leur exactitude, que le député de Macdonald a étudié attentivement la situation politique du pays. L'orateur est accueilli partout avec la considération qu'on accorde à un mandataire qui s'est bien acquitté de ses devoirs.

M- Staples, la chose est concédée, va être élu par une majorité très forte Nous savons que nos centresfrançais tiendront à honneur de contribuer largement à cette victoire.

Aux dernières nouvelles, le docteur Thompson, l'adversaire de M. Staples, était fort perplexe à la pensée de la bordée de neige qui l'attend le 26 octobre prochain.

• • •

M. Greenway devient membre de la Commission des Chemins de Fer, avec $8000 de salaire par année. Greenway, Sifton, Watson Young, McMillan, c'est curieux tout de même comme M. Laurier a eu soin de ces hommes-là!

• • •

M. G. H. Brudbury, le candidat conservateur de Selkirk, est certain de la victoire contre l'ancien député, M. Jackson.

• • •

L'hon. M. Daly a ouvert sa campagne électorale à Brandon, mercredi soir par un vigoureux discours. Nous encourageons fortement nos amis à voter pour lui contre M. Sifton; M. Daly représente l'ordre, la tolérance, l'esprit d'équité; M. Sifton est le prototype du politicien sans scrupule, sans dignité publique et sans idéal, si ce n'est le désir du lucre et de la domination tyrannique.

• • •

Le *Free Press* épouse avec ardeur la cause de M. Sifton dans Brandon. Dame! c'est dans la famille. Vous allez voir que d'ici à la fin de la campagne, le *Free Press* aura trouvé le moyen de déclarer M. Sifton l'homme politique le plus intègre du Dominion. Et pourtant le grand journal sait ce que vaut la moralité politique de l'ancien ministre...

• • •

M. Glen Campbell, le député conservateur de Gilbert Plains, a donné sa démission, lundi, pour se porter candidat dans Dauphin, contre M. T. A Burrows, *l'homme aux limites à bois.*

La lutte va être des plus ardentes. M. Burrows a pour lui les millions; M. Campbell a le dévouement qui se donne sans compter. Les populations de cette région éloignée ont en sympathie vraie et profonde ce Glen Campbell qui a été leur ami éprouvé depuis des années, qui a vécu de leur vie robuste, qui a toujours personnifié là-bas la loyauté, la fidélité à la parole donnée, la bravoure devant les obstacles. Le chapeau de *cow-boy* de ce grand Ecossais de six pieds est comme un signe de ralliement dans ce pays-là. Comptez que le *cow-boy* va battre le millionnaire!

"Manque de Conscience"

On se rappelle que les Commissaires chargés de s'enquérir des méthodes actuellement en cours dans le service public fédéral avaient dénoncé les fonctionnaires du Département de la Marine comme "manquant de conscience."

Voici un échantillon du beau commerce pratiqué à même les deniers du peuple dans ce Département.

M. Coglin est un marchand qui a vendu un service de table pour le brise-glace *Montcalm*, bâteau dont le gouvernement se sert pour nettoyer le fleuve St-Laurent.

Ce service de table qui a coûté au pays $3000 comprend pour $118 de couvercles de plats $148 de plats à fruits, $96 d'assiettes à soupe, $88 de thélères et cafetières, $118 de pots à lait et à crème.

M. Coglin avait d'abord chargé $3,493 mais quand le comité des comptes Publics fut sur le point d'examiner le marché, il fit un remboursement de $1,172.

M. Coglin, interrogé par le Juge Cassels —qui complète présentement le travail de la première Commission d'enquête— prétendit que la transaction originelle était raisonnaible et fit un compte au gouvernement de $1,442 comme dépenses d'un voyage fait par son père en Angleterre pour acheter cette marchandise.

Mais comme M. Coglin avait à s'occuper d'autres choses en Angleterre, le juge Cassels a fait remarquer qu'une somme de $1,442 était un peu forte pour aller acheter de l'argenterie dont le coût total ne dépassait pas en Angleterre la somme de $1646. Le juge Cassels calcule que le gouvernement avait ainsi payé M. Coglin pour quatre-vingt jours de travail en Angleterre; le juge fit de plus la cinglante observation qu'on pouvait acheter au Canada un bon service d'argenterie, même pour un bâteau brise glace.

Il appert que le compte présenté au gouvernement accusait un gros profit pour la maison Coglin, mais que la maison Coglin non contente de ce coup d'argent, fit présenter par un de ses employés un autre compte de 5% de commission sur tout le marché.

Le juge Cassels déclare ne pouvoir comprendre cette comptabilité extraordinaire.

Il y a ainsi beaucoup d'autres comptes qu'on ne peut expliquer autrement que par cette formule: "manque de conscience".

Mais le Département de la Marine, lui, paya sans broncher le compte Coglin.

M. Laurier redoute un desastre

"Sir Wilfrid Laurier est sur le point de commencer une campagne remarquable. Il tiendra six assemblées dans l'Ouest d'Ontario.

"Niagara Falls est situé dans le comté de Welland, une division libérale.

"Jackson's Point appartient à York-Nord, le refuge politique du ministre de la Justice.

"Tilbury est situé près de la Jonction d'Essex et de Kent-Ouest, où les partisans du premier ministre sont nombreux.

"Strathroy est dans le comté libéral de Middlesex, et North Bay peut être considéré comme sympathique.

"Voilà les six endroits que le premier-ministre visitera. On pourrait les appeler les six cités du Refuge. Quand un grand général politique se met personnellement en campagne, l'on s'attend naturellement à ce qu'il dirige son attaque sur les comtés douteux, laissant à ses subordonnés le soin de défendre les positions déjà conquises. Mais Sir Wilfrid Laurier est un homme rusé qui ne commettra pas d'erreurs de tactique. S'il croit nécessaire de visiter les comtés généralement reconnus comme libéraux, c'est qu'il redoute un désastre. La marée monte contre le gouvernement dans Ontario, et s'il y a des milliers de personnes qui pourraient regretter la défaite de Sir Wilfrid Laurier, elles n'ont pas la même sympathie pour ses collègues. Et pour se débarrasser des incompétents, il faut punir toute l'administration."

(Le "News," de Toronto).

Diminution et augmentation

Le dernier numéro de la "Gazette Officielle" du Canada contient une page à la fois alarmante et intéressante pour les contribuables. C'est celle qui donne le tableau de la dette et de la dépense pour les cinq premiers mois de l'année courante.

Le revenu baisse toujours. Il a diminué de huit millions de piastres depuis le 31 mars dernier. C'est-à-dire que le revenu pour l'année courante sera de douze à quinze millions de moins cette année que l'an passé.

Mais la dépense augmente toujours. Elle est de quatre millions plus considérable pour les cinq premiers mois de l'année courante que pour la période correspondante de l'an dernier.

Et le budget de ces cinq premiers mois se chiffre ainsi:

Depense	$34,915,562
Revenu	33,444,571
Déficit	$ 1,470,991

Ce découvert a eu son influence sur la dette. Durant le seul mois d'août la dette a été augmentée de $3,253,601.67

Mais l'augmentation depuis un an est autrement plus forte encore:

Dette nette 31 août 1908	$278,764,974
Dette nette 31 août 1907	251,785,653
Augmentation	$ 26,979,321

Près de vingt-sept millions d'augmentation en une seule année, voilà qui commence à compter.

Notons aussi que nous avons actuellement dix-huit millions d'emprunts temporaires.

Il est temps que le peuple change d'administrateurs. *L'Evénement*

Dedicace de la Nouvelle Cathedrale

Suite de la 1ère page

de Winnipeg. L'école du Saint-Esprit. L'école de St-Joseph. L'école de St-Nicolas. L'école du Sacré-Cœur.

N. B Cet ordre n'est pas absolu, il pourrait être modifié.

3 P. M. Réception des orphelines de St-Boniface et des orphelins de Winnipeg à l'Hospice Taché ou à l'hôpital.

7½ P. M. Séance au collège.

Mardi, 6 octobre. 10.—Réception au Pensionnat de Saint-Boniface.

3 P. M. Réception à l'Académie Sainte-Marie.

A toutes ces réceptions, tous ceux qui sont libres doivent se faire un plaisir d'assister.

Il y aura probablement une réception mardi soir à 8h. au "Catholic Club" de Winnipeg, mais rien n'est encore certain.

Il y aura une conférence par Monseigneur Roy, auxiliaire de Québec, dans la salle du Collège, mercredi ou jeudi soir.

Au College

A l'occasion des fêtes de la dédicace de la Cathédrale on donnera au Collège, le lundi 5 octobre au soir, une séance historique intitulée "Aulneau-Laverendrye". Le but est d'intéresser le public aux récentes découvertes faites au Fort St-Charles, et aux personnages qui l'ont rendu célèbre. Une conférence et un drame inédit, agrémentés de chants et de musique, en feront le sujet. Le public aura la liberté de visiter les objets curieux et les ossements humains exhumés lors des fouilles faites au Fort St-Charles. Les profits seront employés à defrayer les dépenses encourues pour la séance.

Pour le 4 octobre

Grande Parade Catholique, dimanche, 4 octobre 1908, à l'occasion de la Consécration de la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface Paroisse de Saint-Boniface. Mgr Dugas, P. A. Commissaire Ordonnateur: Maire Bleau.

INSTRUCTIONS AUX MARCHEURS

1.—Les hommes de la paroisse de Saint-Boniface

2.—Tous les membres sont priés de porter la médaille-souvenir, qu'ils peuvent à raison de 25 cents, se procurer soit chez le curé de la paroisse ou au comité paroissial de la Fédération Catholique.

3.—Les Sociétés Catholiques ne marcheront pas en corps dans les rangs de la parade, mais comme paroissiens seulement.

4—Aucun costume particulier n'est requis afin que tous puissent prendre part à cette grande parade.

5.—Les voitures ne sont pas admises dans les rangs de la procession; tous doivent marcher.

1.30 heure, p. m., est l'heure fixée pour le départ; que tous soient prêts.

6.—Le Commissaire ordonnateur a reçu toutes les instructions nécessaires à l'organisation de la parade Si les ordonnances sont bien suivies, toute confusion sera évitée.

Un endroit spécial sera réservé dans la Cathédrale pour ceux qui marcheront dans les rangs de la procession.

7.—Le Lieutenant Colonel Foster Bliss, le grand chef organisateur de toute la parade, sera à son bureau au Catholic Club, sur l'Avenue Portage, tous les soirs de la dernière semaine, de 8.30 à dix heures. Tel. 1091.

Leurs Grandeurs Mgr A. Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface et Mgr Shanley, de Fargo, adresseront la parole après la cérémonie.

APPEL AUX CATHOLIQUES

Tout vrai catholique, âgé d'au moins seize ans, doit se faire un devoir de prendre part à cette grandiose manifestion, afin de commémorer un des plus beaux événements de l'Eglise Catholique dans l'Ouest. Par là nous ferons voir notre union et notre force.

Les hommes de la paroisse de Saint-Boniface et les cadets du collège, fanfare en tête, s'assembleront sur l'avenue Provencher à 1 heure, p m, et à 1.30 heure marcheront via Broadway Bridge, Water St., Main St., jusqu'à Sutherland Ave, Est. Leur point de rendez-vous sera sur l'avenue Sutherland Est regardant l'Ouest de manière à ce que la tête de la procession soit en ligne avec la rue Main.

Lord Milner

Lord Milner est passé à Winnipeg, dimanche, en route pour l'Ouest canadien.

—Le village de Headingly tient, aujourd'hui même, une exposition agricole.

A l'Enclos

MUNICIPALITÉ DE MORRIS

Mis à l'enclos, dimanche, le 13 septembre, un vieux cheval noir, le front blanc. Aucune autre marque.

JOSEPH BERTELETTE,
Gardien d'Enclos.

Chez Nous et Autour de Nous

—Chambres meublées, salle de bains.—91 rue Notre Dame. St. Boniface

—Le C. P. R. organise un service bi-quotidien de Winnipeg à Vancouver, pendant la saison d'hiver.

—A vendre ou a louer: 5 acres de terrain à deux milles et demi de la Ville. S'adresser à A. GAUVIN.

—M. Albert Laurendeau, E. E. M., est parti la semaine dernière pour Montréal, où il poursuivra ses études.

—Les temps sont durs par ici; *Le Nouvelliste* est en quête d'une meilleure localité ; il a déménagé à Winnipeg.

—M A. T. R. Blackwood vendra tout le contenu de son immense ferme à St-Claude, vendredi le 9 octobre.

—Edward Brown, un *chauffeur* enthousiaste, vient de faire, en automobile, le trajet de la Californie à Winnipeg.

—Par ordre-en-conseil le *Thanksgiving day* a été fixé au 9 novembre. Ce jour sera par conséquent, congé civique.

—Il est rumeur que M. J. E. Cyr, ex-M. P., sera notre maître de poste; M. J. A. S. Chaussé serait, aussi, nommé gardien de l'édifice.

—La vente de terrains pour taxes de la municipalité d'Assiniboia, vendredi, a trouvé beaucoup d'acquéreurs ; la propriété, du côté de St. Charles surtout, a une grande valeur.

—La grève du C. P. R. n'est pas encore réglée, et cependant l'hiver s'avance! Les autorités et les parties intéressées feraient bien de songer qu'elles ont devant elles de terribles responsabilités.

—Illumination : Le public trouvera à la librairie Kéroack, un grand choix de papier-guirlande, lanternes, drapeaux, etc., à très bas prix pour décoration et illumination ; Saint-Boniface et Winnipeg.

—Les meurtriers qui ont tiré à mort le nommé Sarger, gérant d'un magasin à Elkhorn, n'ont pas encore été retrouvés. La police provinciale fait d actives recherches, mais c'est sans effort jusqu'ici Evidemment les bandits connaissent leur terrain.

—La ville de Winnipeg a à peu près décidé de s'emparer du contrôle de l'Exposition annuelle. L'Exposition deviendrait une chose publique, à la charge des autorités municipales, sous réserve d'indemniser le capital privé placé actuellement dans l'entreprise.

—L'annonce de l'établissement de vastes cours à bestiaux par les compagnies de chemins de fer, à la Seine, a donné un regain de vie à la spéculation de ce côté. Il est certain que d'ici peu ces terrains, sillonnés par de nombreuses voies ferrées, à la porte de Winnipeg, vaudront beaucoup.

—Un nommé R. Bains a été blessé serieusement, hier soir, au Norwood Hotel, par une balle de revolver qui lui a été tirée accidentellement par un de ses amis: M Driscoll. Quand Driscoll s'est rendu compte de la gravité de la situation, il a demandé à ceux qui l'entouraient la permission de se suicider ; il a été mis en état d'arrestation, car les circonstances sans lui être défavorables, demandent une enquête.

—Les grévistes du C. P. R. ont provoqué un incident sanglant, jeudi matin, à Saint-Boniface, immédiatement à l'extrémité du pont de la compagnie. Une équipe d'une vingtaine d'hommes étaient occupés à relever une locomotive déraillée, quand ils virent s'approcher une bande menaçante d'environ cent hommes. Saisis par la crainte les ouvriers s'enfuirent, sauf un qui resta au poste et qui fut quasi assommé à coups de bâton. On transporta le blessé sans connaissance à l'hôpital de Saint-Boniface, pendant que la police de Winnipeg et de Saint-Boniface, prévenue en hâte, se rendait sur les lieux. Mais les malfaiteurs, saisis de crainte et se rendant compte des conséquences de leur acte, avaient pris la fuite. On croit que ce sont les grévistes qui avaient dérangé la voie, la veille au soir et qui ont provoqué le déraillement de la locomotive en question.

L'Opinion de Roosevelt

D'APRES LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS LA DEFAITE DU CANDIDAT REPUBLICAIN, A LA PRESIDENCE, M. TAFT, AURAIT LES PLUS NEFASTES RESULTATS

Oyster Bay, 22.—Le président Roosevelt a déclaré dans une lettre adressée au président du Comité Congressionnel républicain M. McKinley, lettre qui a été publiée le 23 septembre, que la défaite de M. Taft, le candidat républicain, aurait des résultats néfastes. Il dit textuellement :

"Il est absolument nécessaire, au point de vue de l'intérêt public, d'élire M. Taft et un congrès républicain qui l'appuiera, et ils sollicitent leur élection en vertu d'un programme qui lie spécifiquement le parti, dans sa branche exécutive comme dans sa branche législative, à continuer et à développer la politique qui n'a pas été seulement énoncée, mais a été mise en pratique, durant les sept dernières années. Cette politique ne peut être complètement mise à exécution que par la coopération du président et du congrès dans ses deux branches, et il est en conséquence particulièrement important que cette harmonie règne entre eux.

"Ne pas élire M. Taft serait une calamité pour le pays ; et ce serait folie, tout en l'élisant d'élire un congrès qui, sous l'influence d'une direction de parti, déjouerait certainement ses plans dans toutes les circonstances possibles. Elire M. Taft et en même temps élire un congrès engagé à l'appuyer est la seule manière de perpétuer la politique du gouvernement telle qu'elle est actuellement mise à exécution. Je crois que toute l'aide qui peut être donnée à cette politique par tous les bons citoyent devrait être donnée, car il s'agit ici de beaucoup plus que d'une simple question de partis.

"Votre comité et le comité national, dont M. Aitchcock est le président, travaillent à assurer la coopération des sénateurs et des représentants, des chefs du parti et des citoyens indépendants en général. Je dois me joindre à vous pour signaler l'importance de cette coopération.

"J'espère que tous les citoyens désintéressés, dont la seule préoccupation en politique est d'obtenir les hommes convenables pour mettre à exécution la bonne politique aideront à appuyer votre comité national, dans ce mouvement. Aucun service n'est aussi efficace, aussi précieux que le service désintéressé rendu de cette manière par des hommes dont le seul but est de triompher des principes auxquels ils croient, et je fais appel, avec toute la vigueur qui est en moi, à ces hommes de donner leur appui."

* * *

M Bryan a répondu à cette lettre en sortant de sa réserve habituelle vis-à-vis M. Roosevelt. A partir de cette publication le candidat démocrate a fort malmené le président dans tous ses discours. Bryan contre Roosevelt! les deux hommes sont des émules dignes l'un de l'autre par la valeur et par l'éloquence !

DECES

On annonce le décès, à Montréal. de madame Elzéar Talbot, mère de mesdames J. A. M. de la Giclais, et E. Jean, et de M. Adjutor Talbot, de cette ville Nos condoléances bien sincères à l'occasion de ce deuil.

ABONNEZ-VOUS AU

MANITOBA

$1.00 Par Annee

Cité de Saint-Bonface

Avis est par le présent donné qu'une cour sera tenue, conformément aux dispositions de la Charte de St. Boniface, par Son Honneur le Juge de la Cour de Comté de St. Boniface, dans la chambre du conseil, le troisième jour d'octobre 1908 à dix heures de l'avant-midi pour entendre et décider les différentes plaintes d erreurs ou omissions dans la liste des électeurs de la dite Cité pour 1908.

Toutes personnes ayant affaire à la dite cour sont requises d'y assister au lieu et à l'heure ci-dessus mentionnées.

Daté ce 15 septembre, 1908.

J. A. F. BLEAU, Maire.

City of Saint-Boniface

Notice is hereby given that a court will be held, pursuant to "The St. Boniface Charter" by His Honor the Judge of the County Court of St. Boniface at the council chamber, on the third day of October 1908, at ten o'clock in the fore-noon, to hear and determine the several complaints of errors and omissions in the list of electors of the said City for 1908.

All persons having business at the said court are required to attend at the said time and place.

Dated this 15th. day of Sept. 1908

J. A. F. BLEAU, Mayor.

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

II

—Mon cousin !!! Vous êtes mon cousin? Quel cousin ? Pas de Châteaulin, parce qu'alors vous seriez cousin de ma belle-mère, mais pas de moi... Oh ! non, pas de moi !

Pourquoi diable me parlait-elle de Châteaulin ? Mystère ! A tout hasard, je répondis :

—Non, pas de Châteaulin, de Paris. Je suis de passage seulement à Douarnenez, et Mme Chesney y arrive après-demain avec ses filles. La connaissez vous au moins de nom ?

Je me fais positivement l'effet d'un intrus, d'un de ces cousins de fantaisie qui surgissent dans les comédies ; et une terrible envie de rire me prenait à la gorge devant l'air effaré de la grosse bourledes, d'Yves et de Corentin, mes cousins aussi, mais qui ne ressemblaient en rien à leur délicieuse petite soeur. Je ne sais quelles pensées s'agitaient dans sa cervelle de fillette ; mais les dieux en soient loués ! elle paraissait avoir accepté déjà tout simplement, comme je le lui offrais, ce parent inconnu trouvé sur une route pendant un orage, quand, sur le seuil du vestibule, une grande silhouette se détacha, celle du docteur lui-même. Dans le trouble de cette présentation impromptu, nous ne l'avions pas entendu approcher. Avant que j'eusse pu articuler un mot, Mlle Arlette avait bondi vers lui, s'était pendue à son cou d'un mouvement caressant et s'écriait :

—Oh ! père, figurez-vous une chose très drôle ! Monsieur m'a prêté son parapluie ; il s'appelle M. de Pazanne et il est notre cousin !

—Monsieur qui?... Qu'est-ce que cette histoire ? fit le docteur abasourdi.

Je m'avançais, recommençant une présentation sérieuse au docteur, nommant mes tenant set mes aboutissants, ressaisi de la crainte que cette homme de physionomie très intelligente, de visage triste et fatigué sous les cheveux presque blancs, que cet homme ne me prit pour une façon d'aventurier, désireux de s'introduire dans son *home*. A Paris, jeune, il est probable, éveillé est la crainte peu flatteuse : mais, à Douarnenez, l'on est plus confiant et plus hospitalier. Le docteur ne douta pas de mon identité, se souvint de toi, Louise, de moi-même au temps où j'étais un peu plus jeune que le grand Yves, me tendit la main et, finalement, m'ouvrit, non la porte du sanctuaire, mais celle de son cabinet-une grande pièce dont le bureau était encombré de papiers et de livres. Les deux garçons avaient disparu ; Mlle Arlette, seule, était entrée à notre suite et, bien vite s'était pelotonnée près de son père, comme une jeune chatte câline, mais il sentit aussitôt qu'elle avait sa chevelure et sa robe trempées, et bien qu'elle trouvât "que ça ne lui faisait rien d'être mouillée", il l'envoya vite se sécher,—Et avec quel accent de sollicitude tendre !

Nous restâmes tous les deux dans la vaste pièce assombrie par l'orage ; et le docteur, comme si c'eût été pour lui une douceur extrême, se mit à me parler du passé, du temps où toi, Louise, étais si liés avec sa jeune femme, qu'il parait avoir adorée, comme il adore aujourd'hui le seul enfant qu'elle lui ait donné, son Arlette. Les autres, les deux garçons et sa seconde fille, en ce moment à Châteaulin avec Mme Morgane, il les aime, je n'en doute pas, mais autrement ; Arlette doit être la seule vraie joie de son existence. On le devine rien qu'à la façon dont il la suit des yeux. Elle seule parait avoir le pouvoir d'éclairer la sombre expression de ses traits.

Dans son second mariage, il n'a pas l'air d'avoir rencontré le parfait bonheur ; à chaque instant, un mot dans la conversation trahit en lui une effrayante intensité de désespérance, des scepticisme et d'amertume. Il donne l'impression d'un homme qui aurait un jour été frappé d'une blessure inguérissable dont il garderait le secret mais qui le minerait peu à peu, lentement et sûrement. Son visage pâle et creusé m'aurait à lui seul paru révélateur : une parole de lui a confirmé mon sentiment.

Comme il venait de rappeler les jours où, toi et lui, vous rencontriez souvent, il m'a dit tout à coup avec un sourire triste :

—Votre soeur ne me reconnaîtrait pas. La vie a fait de moi un vieillard avant l'âge. Dès le début de mon existence d'homme, j'ai été frappé par un coup dont je n'ai pu jamais me remettre.

A son accent, j'ai deviné qu'il faisait allusion à la mort de sa jeune femme. Il est resté un moment silencieux le regard perdu dans quelques vision intérieure... Moi, je pensais à ce que tu nous avais raconté, il y a quelques jours, du mariage du docteur Morgane avec ta cousine, Reine de Pazanne. Aucune fortune ni d'un côté ni de l'autre, n'est-ce pas ? mais un mariage d'amour, qui fit deux heureux pendant quelques années à peine. Je pensais aussi à cette seconde union du docteur à laquelle il s'était décidé, dis-tu, pour que la petite Arlette ne se trouvât pas abandonnée, tandis que son père était absorbé par ses malades. Non pas un mariage d'amour, celui-là ; je puis en juger sans avoir vu la deuxième Mme Morgane. Il est vrai que j'ai entendu parler d'elle!

Le docteur a repris soudain :

—Vous n'avez pas connu la mère d'Arlette ? Vous étiez un enfant quand elle s'est mariée !

—Mlle Arlette lui ressemble ?

—Non pas de traits, peut-être ... Mais dans son ensemble, elle est pour moi la vivante image de sa mère... Vous allez en juger. Avec votre présence, il me semble, mon Dieu ! que le passé ressuscite un instant... Cette résurrection m'est terriblement douloureuse ; et pourtant elle m'apporte aussi une joie inattendue dont je vous remercie !

Il a pris, dans un tiroir fermé de son secrétaire, un portefeuille, l'a ouvert et la tendu vers moi, sans le quitter, sans en détourner les yeux ; j'ai vu, sur une miniature, une adorable tête brune, des yeux étincelants, une bouche d'enfant comme celle d'Arlette, des épaules rondes émergeant d'un nuage de draperies blanches...

Le docteur m'a indiqué, la voix brève :

—L'année de notre mariage !... Elle était comme ainsi, habillée de blanc ainsi, la première fois que je l'ai vue... C'est l'image d'elle que j'aime le plus à revoir !

Il la regardait avec une sorte d'avidité, le visage plus creusé encore, une contraction douloureuse autour des lèvres, n'entendant même pas, j'en suis certain, les mots de sympathie profonde qui me venaient pour lui. Un silence est de nouveau tombé entre nous, si absolu que m'arrivait très fort le bruit des gouttes de pluie ruisselant des branches sous le ciel éclairci... Puis tout à coup, la voix fraîche d'Arlette s'est élevée, coupée par un éclat de rire. Le docteur a tressailli. Sans un mot, il a refermé le portefeuille. Et il m'a dit, avec son même sourire d'indéfinissable amertume :

—Je dois vous paraître bien faible, n'est-ce pas ? et bien étrange aussi de me laisser de la sorte dominer par les souvenirs... d'autrefois alors que je me suis créé une nouvelle existence. Mais, à mesure que l'on approche de sa fin, on aime à retourner en arrière, vers le temps, le beau temps de la jeunesse!... Et, d'une minute à l'autre, ma fin peut venir... J'ai, au coeur un mal avec lequel je ne vivrai plus de longues années... Moi, médecin, je ne puis m'illusionner...

Il s'est arrêté une seconde ; puis, changeant de ton, il a achevé :

—J'ai été très heureux de vous voir, comme je le serai de revoir madame votre sœur. Si votre soirée est inoccupée, voulez-vous nous faire le plaisir de nous ... la donner ? Dinez avec nous. Je regrette que Mme Morgane soit à Châteaulin, dans sa famille, pour quelques jours encore, car ni Arlette ni moi nous n'entendons grand, chose aux réceptions ; mais vous voudrez bien excuser la simplicité de la nôtre...

J'allais répondre. Je n'en ai pas eu le loisir.

La porte du cabinet s'était, ouverte devant une svelte petite personne qui ayant entendu l'invitaiont, s'écriait, d'un accent où la prière et le commandement s'amalgamaient de la et la façon la plus drôle :

—Oh ! oui, monsieur, restez, ce sera si amusant !

Puisque c'était "si amusant" que je vinsse, j'aurais été tout bonnement un trouble-fête en me dérobant à l'invitation de M. Morgane, appuyée avec tant de chaleur par ma cousine Arlette. Je suis seulement retouné à l'hôtel pour quitter ma tenue de touriste malmené par un orage. Puis, comme Mlle Arlette avait pris la peine de me le recommander, je n'ai pas tardé beaucoup à reprendre le chemin de la maison.

Quand je suis arrivé, elle arpentait le jardin d'un air de souveraine dans son royaume, et après m'avoir accueilli avec le plus charmant des sourires, elle m'a glissé d'un ton plein d'insinuation :

—Voulez-vous que nous restions dans le jardin ? On y est si bien !

Je suis tout à vos ordres, mademoiselle, ai-je commencé.

Elle m'a arrêté.

Ne dites pas comme cela solennellement "mademoiselle", puisque vous n'êtes plus un monsieur quelconque, mais un parent...

—Je dirai "ma cousine" alors ! Est-ce mieux ?

—Oui, c'est mieux, et quand vous me connaîtrez plus vous direz tout simplement "Arlette", n'est-ce pas ? Ce sera tout à fait bien.

(*A suivre.*)

—Le concert de la *Conreid Grand Opera Company of New-York* lundi soir, au Walker, a été un événement artistique de première importance. Le vaste théâtre était rempli d'un auditoire émerveillé.

District Electoral de Provencher

ASSEMBLEES CONVOQUEES PAR L'HON. M. LARIVIERE, ET AUXQUELLES M. MOLLOY A ETE INVITE.

Union Point, mercredi, 30 septembre, le soir ;

Lowe Farm, jeudi, 1er octobre, le soir ;

Sperling, vendredi, 2 octobre, le soir ;

Saint-Vital-Ouest, samedi, 3 octobre, le soir ;

Sprague, lundi, 5 octobre, le midi ;

Vassar, lundi, 5 octobre, le soir ;

Woodridge, mardi, 6 octobre, le soir ;

La Broquerie, mercredi, 7 octobre le soir ;

Giroux, jeudi, 8 octobre, le soir ;

Steinbach, vendredi, 9 octobre le soir ;

Rosewood, samedi, 10 octobre, le soir ;

Sainte-Anne des Chênes, dimanche, 11 octobre, après la grand'messe ;

Thibaultville, dimanche, 11 octobre, le soir ;

Lorette, lundi, 12 octobre, le soir ;

Grande Pointe, mardi, 13 octobre, 1 heure p.m ;

Ile des Chênes, mardi, 13 octobre, le soir ;

Saint-Adolphe, mercredi, 14 octobre, le soir ;

Sainte-Agathe, jeudi, 15 octobre, le soir ;

Aubigny, vendredi, 16 octobre, le soir ;

Saint-Vital Est, samedi, 17 octobre, le soir ;

Saint-Norbert, dimanche, 18 octobre, après la grand'messe ;

Emerson, lundi, 19 octobre, le soir ;

Norwood, mardi, 20 octobre, le soir ;

Saint-Boniface, mercredi, 21 octobre, le soir.